lide, reproduisant sous forme d'un demi-cylindre, la forme plate d'une page de journal.

Reste à biseauter les côtés, à rogner les bavures, à accentuer les creux ; c'est l'affaire des tours, de la lime, des ciseaux et de la gouge.

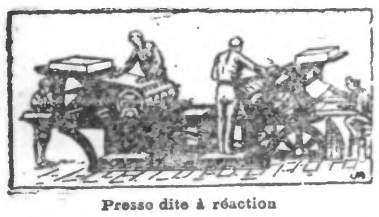
Cette opération du clichage est répétée, chaque nuit, huit, douze ou seize fois. Quand tous les clichés sont terminés, on les porte à la rotative pour le tirage.

Le tirage
Les rotatives du « Journal de Roubaix »

A sa fondation, en 1856, le *Journal de Roubaix* s'imprimait sur une presse à main qui pouvait bien donner environ cent cinquante exemplaires à l'heure.

Cette presse, conservée religieusement, et qui occupe encore, dans les ateliers, une place d'honneur, fut, on le devine, bientôt insuffisante et une machine plus compliquée, dite machine en blanc, la remplaça.

Cette machine tirait 1,200 exemplaires à l'heure.



Presse dite à réaction

Puis ce fut la presse à réaction qui donnait 4.000 numéros à l'heure.

La vogue du journal augmentant sans cesse, la presse à réaction, à son tour, ne put suffire : une rotative qui permettait un tirage de 20,000 numéros à l'heure fut installée.

Vingt mille numéros à l'heure ! Cela paraissait alors merveilleux et on se demandait : Où s'arrêtera-t-on ?

Mais le tirage ne s'arrêtait pas ; il montait, montait toujours ! Il franchissait tous les caps difficiles avec une rapidité extraordinaire pour un journal de province.

Bientôt, malgré les 20,000 exemplaires à l'heure, la première rotative, qui cependant marchait admirablement, ne put arriver à terminer le tirage du journal, avec ses six ou huit pages, dans le délai voulu.

Il fallut songer à la remplacer par une autre machine plus rapide et plus perfectionnée encore.

La nouvelle rotative du *Journal de Roubaix*, sort des ateliers de M. Jules Derriey, constructeur à Paris. Cette rotative, la première de ce genre qui ait été installée en province, permet, non seulement d'augmenter, d'une façon prodigieuse, la production du journal, mais encore de publier des numéros de quatre, six ou huit pages à volonté, avec la même vitesse que quatre pages seules, en collant les feuilles intercallaires, et en délivrant les journaux imprimés, pliés, comptés, prêts à être distribués.

Nous publions un dessin de cette machine.

Il donne la vue d'ensemble, l'apparence extérieure de la machine.

La rotative, dans son ensemble, occupe cinq mètres de longueur et pèse environ 17,000 kilos. La vitesse de rotation de ses organes, mûs par la vapeur, est d'environ douze kilomètres à l'heure, ce qui correspond à une production de 28,000 exemplaires de quatre, six ou huit pages en 60 minutes. C'est merveilleux !

En sorte que, dans le cas de huit pages, tous les dimanches, c'est un dévidement par heure, de 24 kilomètres de papier, imprimé des deux côtés, coupé au format du journal, collé, plié à trois plis et compté par paquets prêts pour la distribution.

Combien nous sommes loin de la presse de 1856 !

Nous n'essaierons pas une description détaillée du fonctionnement de cette machine : la chose ne peut être faite facilement.

Disons seulement que pour nos rotatives, comme pour toutes les rotatives, les caractères d'imprimerie au lieu d'être placés dans une forme plate, sont reproduits sur une plaque en alliage de métal obtenue par un surmoulage sur la forme originelle et fondue dans un moule circulaire. C'est le travail de la clicherie. Ce cylindre ainsi garni de clichés sur toute sa surface, tourne sans cesse et donne l'impression continue.

Voilà le principe.

Pour la nouvelle rotative du *Journal de Roubaix*, le papier, enroulé en deux bobines de 1m20 de largeur chacune, et d'environ 5,000 mètres de longueur, se déroule, s'appliquant, en passant, sur les clichés ainsi par des rouleaux et animés de rotation comme tout le mécanisme.

L'expédition
Les porteurs

Il est quatre heures du matin. Le journal est tiré en partie. Il faut le mettre sous bande pour les abonnés du dehors, l'empaqueter, l'étiqueter pour les courriers. C'est le travail des expéditeurs. Mais les vendeurs au numéro attendent avec impatience ; on les sert et ils se répandent les uns dans les villes de Roubaix et de Tourcoing, les autres dans les environs signalent partout leur passage par de retentissants : « Demandez le *Journal de Roubaix*. »

A huit heures, presque tous leurs clients seront servis et avant midi, dans les coins les plus reculés des cantons de Roubaix, Tourcoing, Lannoy, dans toutes les communes de la frontière belge, le *Journal de Roubaix*, aura pénétré ,belge, et sur tous les points du département, le *Journal de Roubaix*, aura pénétré, apportant les dernières nouvelles politiques, locales et régionales.

***

LE BUREAU DE TOURCOING

Le *Journal de Roubaix* est aussi le journal de Tourcoing.

Lors de la disparition de la *Gazette* et du *Courrier de Tourcoing* — nous n'avons pas à revenir ici sur les circonstances qui l'ont amené — tous les abonnés et lecteurs de ces journaux, fondés par notre Directeur, passèrent au *Journal de Roubaix* : ils lui sont restés fidèles, et leur nombre a augmenté tous les jours depuis cette époque.

Le bureau de Tourcoing à son organisation propre, son personnel spécialement attaché, et son service d'informations s'étend à toutes les communes des trois cantons et aux communes limitrophes belges.

Le service de la publicité y fonctionne aussi ; les petites annonces y sont reçues et les renseignements donnés aux intéressés. En un mot, le *Journal de Roubaix* est bien, à Tourcoing, un organe local, entièrement dévoué aux intérêts de la ville, ainsi qu'il en a donné des preuves en maintes circonstances.

Le bureau de Tourcoing comprend un personnel de un rédacteur chef de service et de six reporters et correspondants spéciaux.

Nos Feuilletons

DIMANCHE PROCHAIN

Le « Journal de Roubaix »

commencera la publication d'un nouveau feuilleton

LES DEUX GOSSES

PAR

PIERRE DECOURCELLE

L'intérêt puissant du roman, les situations dramatiques, en font une œuvre très mouvementée.

Ecrit d'une main alerte, le feuilleton

LES DEUX GOSSES

émaillé des tableaux les plus saisissants, des situations les plus difficiles, tient en éveil, d'un bout à l'autre du récit, la curiosité du lecteur.

Tout le monde voudra lire

LES DEUX GOSSES

Informations

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE A LA SALLE DES FETES AU CHAMP DE MARS

Paris, 7 juillet. — Le président de la République accompagné des ministres du commerce et de l'Instruction publique s'est rendu à 4 heures à la salle des fêtes pour assister à la matinée offerte aux commissaires généraux étrangers.

A l'occasion de cette fête, la salle avait revêtu une ornementation particulière. Les loges étaient garnies de plantes vertes. Un massif fleuri avait été placé au milieu, sur le plancher.

De trois à six heures, les invités, qui, au nombre de 18.000 assistaient au concert et au bal ont montré un réel entrain. A son entrée, le président de la République a été chaleureusement acclamé.

POUR L'AFFICHAGE DE LA LETTRE DU GENERAL JAMONT

Paris, 7 juillet. — Le comité d'organisation pour l'affichage de la lettre du général Jamont est ainsi composé :

MM. François Coppée et Jules Lemaître, de l'Académie française ; Henri Rochefort, rédacteur en chef de l'« Intransigeant » ; Edouard Drumont, directeur de la « Libre Parole » ; Lucien Millevoye, Firmin Faure, Ernest Roche, députés ; Henry Simond, directeur de l'« Echo de Paris » ; Emile Massard, directeur de la « Patrie » : Léon Bailby, rédacteur en chef de la « Presse » ; Bertheulet, directeur de la « Liberté » ; Henri Galli, directeur du « Drapeau » ; Maurice Barrès, Syveton.

Le comité se réunira aujourd'hui. Les premières souscriptions recueillies s'élèvent à 9,162 fr. 85.

LA PROCHAINE CHARRETTE MILITAIRE

Le « Gaulois » dit pouvoir annoncer « qu'un certain nombre de commandants de corps d'armée vont monter, dès la clôture de la session, dans la prochaine charrette. »

« Nommons-en deux, ajoute ce journal : le général Metzinger ,le héros de Madagascar, le jeune et ardent commandant du 15e corps, celui qui veille sur la frontière des Alpes et qu'on s'accorde dans le monde militaire à saluer comme un des futurs grands chefs de l'armée. Il y a aussi le général de Garnier des Garets, un type admirable de soldat, l'organisateur des bataillons alpins, le chef à bon droit populaire du 2e corps d'armée à Amiens. »

MOBILISATION REVOLUTIONNAIRE

Paris, 7 juillet. — Nous aurons un 14 juillet trouble. Les socialistes éprouvent le besoin de sauver de nouveau la République et ils se préparent visiblement à rééditer leurs exploits de l'an dernier.

L'entreprise ne va pas sans préparatifs. Le coup de la Bourse du Travail en était un ; malheureusement il n'a pas eu les résultats que s'en promettaient les auteurs.

Aujourd'hui revenant à leur tactique de l'an dernier, ils invoquent une prétendue mobilisation des forces nationalistes pour le 14 juillet, pour mobiliser de nouveau toutes les forces révolutionnaires.

Le mot est donné ce matin. La « Lanterne » et la « Petite République » sont parties en guerre. A la Chambre, les députés socialistes vont proclamant que nous sommes à la veille d'un nouveau Reuilly, dénonçant le complot militaire, etc., etc. Le 14 juillet 1900 sera une nouvelle journée d'Armenonville.

LA MORT DU CONTRE-AMIRAL O'NEIL

Brest, 7 juillet. — Le contre-amiral O'Neil, du cadre de réserve, grand officier de la Légion d'honneur, vient de mourir à l'hôpital maritime de Brest.

LE COLONEL MOURAVIEFF

Chambéry, 7 juillet. — Le colonel Mouravieff, obligé d'abréger son voyage dans les Alpes, est rentré à Paris samedi matin, à dix heures.

LES DELEGUES BOERS

Paris, 7 juillet. — Les délégués boers ont passé la matinée à l'hôtel où ils ont reçu la visite des amis des républiques sud-africaines. Les délégués du Transvaal et de l'Orange sont enchantés de la réception que la population parisienne leur a faite et qui a dépassé en enthousiasme les manifestations dont ils ont été l'objet aux Etats-Unis. Très fatigués par la traversée, ils n'ont pas encore eu le temps de se concerter avec leurs amis au sujet de leur séjour.

SITUATION INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE de ROUBAIX-TOURCOING

Roubaix-Tourcoing, 7 juillet.

On nous annonce qu'en fabrique la situation générale reste toujours très critique. Les draperies d'été actuellement soumises aux acheteurs ne sont l'objet que d'ordres assez restreints. Le négoce de tissus a un bon courant d'affaires qui s'accentuerait certainement si la température s'améliorait.

En laines ,les cours du terme ont encore fléchi au début de la semaine, mais, depuis hier, une réaction sensible s'est produite et on clôture ce matin en tendance soutenue avec une avance de 30 à 35 centimes sur les plus bas cours. On a enregistré, ces derniers huit jours, 613 filières ou 3.065.000 kilos.

En disponible, tout porte à espérer que si la fermeté du terme peut se maintenir, les ventes reprendront plus d'activité, car les approvisionnements anciens de la consommation semblent être épuisés. En somme, la note est plus confiante en fin de cette semaine.

CHOSES ET AUTRES

Un joli mot de l'un de nos plus sympathiques romanciers :

— Comment se fait-il, cher maître, que vous ne soyez pas décoré ?

— Hélas ! je suis trop vieux.

— Autrefois, j'étais trop jeune !

***

X... fait à un visiteur les honneurs de son nouveau logis. Ce dernier s'extasie devant une magnifique descente de lit à longs poils...

— A quel animal appartient cette peau ? s'informe-t-il.

— Mais, à moi, cher ami ! répond l'autre en se rengorgeant.

CONSTATATION

Un journal parisien fait la constatation suivante :

« Depuis le mois de juin 1898, il y a eu successivement huit changements de ministres de la guerre : général Billot, Cavaignac, général Zurlinden, général Chamoine, Freycinet, Krantz, généraux Galliffet et André ;

» Cinq chefs d'état-major général : les généraux de Boisdeffre, Renouard, Brault, Delanne et de Pendezec ;

» Trois généralissimes depuis le mois de janvier 1898 : généraux Saussier, Jamont, Brugère ;

» Les généraux Négrier, Hervé et Giovanninelli, inspecteurs d'armée, ont été mis en non activité ou privés de leur commandement en 1899.

« En Allemagne, le chef suprême de l'armée est toujours le même, le ministre de la guerre n'a pas changé, le chef du grand état-major est resté à son poste, et depuis dix années c'est toujours le même général, le vieux Haeseler, qui commande le corps d'armée de Metz ».

LES ÉVÈNEMENTS de Chine

Une dépêche que nous recevons au dernier moment de Londres dit que les journaux publient un télégramme de Shanghai confirmant que tous les ministres étrangers ont été massacrés à Pékin avec les femmes, les enfants et les gardes.

Il faut encore attendre pour savoir de qui vient cette confirmation. Les mêmes journaux publient le récit des évènements qui se seraient produits lorsque le prince Tuan, père du prince héritier, aurait détrôné et empoisonné l'empereur et pris la direction des affaires.

Nos lecteurs trouveront plus loin ces renseignements que nous reproduisons sous réserves.

Toutes les dépêches reçues hier se résumaient en ceci : « Préparez-vous à entendre le pire. »

La révolte grandit avec chaque jour qui passe ; le sud lui-même commence à être contaminé ; ce n'est plus seulement Tien-Tsin qu'on peut considérer comme perdu, mais c'est Shanghaï, c'est Canton, c'est même Hong-Kong qui commencent à être menacés.

Maintenant que le flot est déchaîné, il n'y a plus de raison pour qu'il s'arrête et la digue qu'on tente de lui opposer paraît d'heure en heure plus faible.

Les commandants des troupes alliées sont prêts à recourir aux mesures les plus désespérées ; mais tenter une marche forcée sur Pékin avec le petit nombre d'hommes dont on dispose équivaudrait d'abord à l'anéantissement certain de toute la colonne expéditionnaire, et ensuite au massacre de toute la population civile laissée sans protection à Tien-Tsin.

Pour qu'une pareille tentative puisse être faite, il faut que les alliés disposent de forces suffisantes, non seulement pour écraser l'armée chinoise, mais encore pour maintenir les communications avec la base, pour établir des ambulances tout le long de la route et pour s'assurer des approvisionnements d'eau nécessaires. Ce dernier point est peut-être le plus important du problème, car tous les puits ont été empoisonnés et le pays ne fournit pas d'autre eau potable que celle des rivières.

LE MASSACRE
des ministres étrangers confirmé

Les journaux de Londres publient la dépêche suivante :

Shanghaï, 6 juillet, 3 heures 50 soir. — Le massacre des ministres étrangers, des femmes, des enfants et des gardes étrangères, survenu après dix-huit jours de résistance, est confirmé.

Quand les vivres et les munitions furent épuisés, les Chinois envahirent les légations et massacrèrent tous les survivants ; puis ils mirent le feu aux bâtiments, faisant ainsi un horrible holocauste des blessés et des cadavres.

L'« Agence nationale » communique la dépêche suivante qui vient par Londres :

« Shanghaï, 5 juillet. — Le taotaï (préfet) de Shanghaï a communiqué aux consuls une information qu'il a reçue de Pékin d'après laquelle aucune des légations étrangères n'aurait été épargnée. Tous leurs habitants auraient été exterminés. La présence d'aucun étranger n'est plus tolérée dans la capitale. »

On mande de Shanghaï, 6 juillet, 3 heures 30. — « Les nouvelles relatives aux atrocités commises à Pékin, par le prince Tuan, même sur les Chinois, sont effrayantes. Il a fait massacrer 4.000 Chinois notables, rien que pour avoir osé lui demander de faire cesser les orgies de sang et de retenir ses partisans.

« L'ex-vice-roi du Tchili, Quang-Quen-Chao, a été tué par les Boxers. »

Le coup d'Etat du prince Tuan

Un message de Pékin daté du 24 juin, donne des détails sur le coup d'Etat qui a été effectué à Pékin par le prince Tuan :

« Le 19 juin on reçut à Pékin la note des vice rois et gouverneurs critiquant la situation créée par le mouvement des Boxers. Le grand conseil des ministres fut réuni. Dès le début de la séance, il apparut clairement que l'opinion des membres du conseil était divisée.

Le général Yung-Lu demanda la suppression des Boxers dans l'intérêt de la Chine et de la dynastie. L'impératrice douairière se rangea à l'avis du général Yung-Lu. Elle faisait observer qu'il n'y avait pas d'autre alternative que la suppression du mouvement, lorsque le prince Tuan intervint et déclara qu'en qualité de père de l'héritier présomptif son devoir était de protéger l'héritage de son enfant et qu'il le ferait coûte que coûte.

L'attitude du prince Tuan fut approuvée par Kang-Yi, président du conseil de guerre. Le prince Tuan et Kang-Yi déclarèrent qu'ils prendraient sur eux de déclarer la guerre aux étrangers. Ils sortirent de la chambre du conseil en criant : « A bas les étrangers ! »

Ce cri produisit un effet électrique sur les eunuques et les fonctionnaires de toutes sortes du palais. La populace tout entière de la cité tartare répéta ce cri et courut aux armes pour attaquer les Européens. Le prince Tuan appela immédiatement sa garde et la chargea de veiller sur l'empereur et l'impératrice, qui avaient, au préalable, été dépouillés de tous leurs attributs impériaux.

Le prince Tuan prit immédiatement la direction générale des affaires. Placé dans l'alternative de choisir entre le poison et le sabre, le jeune empereur choisit le poison. L'impératrice dut subir un sort identique ; mais elle vivait encore au moment du départ du message de Pékin.

Yung-Lu fut maltraité par la foule dans les rues. Les légations furent attaquées. »

Message des légations

Les journaux de Londres publient la dépêche suivante :

Takou, 30 juin. — Deux courriers chinois sont arrivés ce matin après avoir quitté Pékin le 24 juin. Ils ont remis des messages envoyés par les légations.

Celui de la légation américaine dit textuellement : « Nous sommes assiégés ; les provisions commencent à s'épuiser. La situation est désespérée. Il faudrait envoyer des troupes de secours. Prévenez-nous par un signal. »

Les courriers disent que c'est le 19 juin que le ministre d'Allemagne a été assassiné. Ils disent aussi que tous les étrangers étaient à la légation anglaise, excepté les Français et les Allemands qui demeuraient dans leurs légations respectives.

Le général Tung-Fou-Siang

Un télégramme de notre consul à Tche-Fou, daté du 4 juillet et arrivé au quai d'Orsay cette nuit, rapporte le bruit que le général Tung-Fou-Siang est à Pékin maître de la situation et qu'il prépare un décret contre les étrangers. Les rebelles occupent le fleuve Jaune.

Le général Tung-Fou-Siang est celui qui commande les contingents mahométans de l'armée chinoise. On annonçait hier que le général Tung-Fou-Siang, à la tête de dix mille hommes, marchait du sud-ouest sur Pékin. On pouvait même croire qu'il y était arrivé, car les dernières nouvelles portaient que les Boxers et les Mahométans se battaient dans les rues de la capitale.

La colonne russe en marche vers Pékin. — Crainte d'un désastre

Londres, 7 juillet. — On mande de Tche-Fou, (via) Shanghaï au « Daily Express » :

« Il est impossible de douter que la colonne de 3.000 Russes, qui a quitté Tien-Tsin pour se rendre à Pékin le 11 juin, a subi un désastre. Depuis 24 jours, on est sans nouvelle de cette colonne. On suppose qu'elle a été attaquée par les 30.000 Chinois qui

3e ÉDITION
DERNIÈRE HEURE

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS ET PAR FIL SPECIAL)

LES ÉVÉNEMENTS DE CHINE

LES LEGATIONS DE PEKIN

Paris, 7 juillet. — M. Delcassé qui avait regagné le quai d'Orsay après son discours, vient de revenir à la Chambre. Il annonce qu'il reçoit à l'instant une dépêche de notre consul à Canton l'informant que Li-Hung-Chang l'a avisé qu'à la date du premier juillet les membres des légations à Pékin étaient en bonne santé.

Washington, 7 juillet. — Le département d'Etat vient de recevoir un télégramme daté du 7 juillet, disant que les légations étaient encore debout le 3 juillet et que les attaques des Boxers avaient été peu importantes. Les Boxers semblaient disposés à réduire les légations par la famine.

LA MISSION FRANÇAISE DE TUNG-CHOU

Londres, 7 juillet. — On télégraphie de Canton au « Daily Telegraph » que toute la colonie française de Tung-Chou s'est enfuie. La mission a été convertie en fort.

BRUIT SENSATIONNEL

Londres, 7 juillet. — D'après le correspondant du « Daily Telegraph », l'ambassadeur de Chine aurait demandé au Tsar de prendre la Chine sous sa protection. Cette nouvelle ne doit être accueillie, bien entendu, que sous les réserves qu'impliquent d'ailleurs, son caractère et sa tendance.

L'ANGLETERRE PREPARE L'ENVOI DE 40.000 HOMMES

Londres, 7 juillet. — Le War Office a donné des ordres aux différents services et aux entrepreneurs, à l'effet de prendre les mesures nécessaires pour l'envoi de près de 40.000 hommes en Chine. Plusieurs services travaillent jour et nuit. Ce contingent sera fourni par les corps de l'Inde et de l'Afrique du Sud, et surtout par ceux de l'Angleterre.

ACTION SPONTANEE DU JAPON

Londres, 7 juillet. — Une note communiquée aux journaux dit que vingt mille soldats japonais vont partir immédiatement pour Takou et qu'ils tiendront campagne sans retard. C'est spontanément et sans hésitations que le Japon envoie ce contingent coopérer à l'œuvre des alliés dont les forces vont se trouver ainsi portées à 32.000 hommes. Mais on estime, dans les cercles compétents, qu'il faudra une centaine de mille hommes et peut-être davantage pour réprimer l'insurrection.

DEUX LEGATIONS SONT SAUVES

Londres, 7 juillet. — Le Foreign Office, communique la dépêche suivante du consul de Shanghaï, 7 juillet : « Je reçois d'une source digne de confiance la dépêche suivante : Un courrier qui a quitté Pékin le 3 juillet, vient d'arriver. Il dit que deux légations tiennent encore, que les Boxers et les troupes chinoises sont très découragés, que plus de 2.000 soldats ont été tués. Le courrier ajoute que les étrangers peuvent tenir longtemps encore s'ils ont assez de vivres et de munitions. »

LA LEGATION DE CHINE A PARIS

Paris, 7 juillet. — La police surveille depuis quelques jours la légation de Chine, avenue Hoche. Le gouvernement aurait décidé que si l'assassinat des ministres étrangers, notamment celui du représentant français était confirmé, on fermerait immédiatement la section chinoise de l'Exposition.

LES CONTINGENTS FRANÇAIS

Toulon, 7 juillet. — On assure que le croiseur porte-torpilleur « Foudre » va, lui aussi, recevoir l'ordre de se tenir prêt à partir pour la Chine. Ce bâtiment aura à bord six torpilleurs et un matériel considérable de torpillerie.

Lorient, 7 juillet. — La canonnière « Décidée » a fait route ce soir, de Lorient pour les mers de Chine.

LA GRÈVE DES TERRASSIERS AU HAVRE

Une collision avec la police et la gendarmerie. Blessés. — Nombreuses arrestations

Le Havre, 7 juillet. — Des évènements regrettables se sont produits, ce matin. Vers onze heures, quatre à cinq cents grévistes sont sortis de la Bourse du travail, et ont insulté la police. Ils s'opposèrent à quelques arrestations et entraînèrent avec eux un agent. La gendarmerie fut obligée de s'ébranler. A sa vue, les grévistes sortirent des couteaux, d'autres s'armèrent de pioches et de manches de pelles. Ils se servirent aussi des bancs qui garnissaient la salle pour faire une espèce de barricade.

Les agents durent dégainer pour se défendre ; ce fut alors une lutte épouvantable où bientôt le sang coula. Plusieurs furent blessés par des coups de pioche à la tête et par des coups de matraque. Une dizaine de grévistes furent plus ou moins grièvement blessés. Une vingtaine d'arrestations furent opérées pendant que la majeure partie des grévistes réussissait à prendre la fuite.

LA GUERRE DANS LE SUD DE L'AFRIQUE

ARRIVEE DU GENERAL BULLER A PRETORIA

Paris, 7 juillet. — L'« Agence Nationale », communique la dépêche suivante : « Londres, 7 mai. — Le War Office vient de recevoir la dépêche suivante de lord Roberts : Prétoria, 7 mai, 9 heures 53 batin. Le général Buller est arrivé à Prétoria cemat in. Sa santé est bonne et il n'a pas souffert des fatigues de la campagne. »

Si la dépêche de l'« Agence Nationale » est exacte le général Buller a dû être appelé par lord Roberts en prévision d'une attaque des Boers sur Prétoria.

M. DELCASSE DECORE PAR LA REINE D'ESPAGNE

Paris, 7 juillet. — Le « Figaro » de demain annonce que la Reine Hélène d'Espagne vient de faire parvenir à M. Delcassé le collier de Charles III, dont le comte Mouraview, récemment décédé, était titulaire.

L'AFFICHAGE DE LA DEMISSION DU GENERAL JAMONT

Paris, 7 juillet. — Le comité de la souscription pour l'affichage de la lettre de démission du général Jamont réuni se soir a décidé de comprendre dans l'affiche un extrait de la délibération de la Chambre et les noms de ceux qui ont approuvé le gouvernement. Le total de la souscription s'élève ce soir à 19.875 francs.

LES GREVES EN ESPAGNE CONFLIT SANGLANT

Barcelone, 7 juillet. — Les grévistes teinturiers de Darrasa ont lapidé les ouvriers non grévistes au moment où ils sortaient de la fabrique. Quelques coups de feu ont été tirés et la gendarmerie a tiré des coups de fusil en l'air. Les grévistes ont été dispersés. Un ouvrier a été blessé d'un coup de pierre. L'ordre est rétabli.

Dernières nouvelles locales

MARCQ-EN-BARŒUL

REUNION DU CONSEIL MUNICIPAL. — Le Conseil municipal de Marcq-en-Barœul s'est réuni en séance ordinaire samedi soir à 8 heures 15, sous la présidence de M. Gustave Debuchy, maire.

21 conseillers sont présents. Absents : MM. Delannoy, Deroubaix, M. Octave Matifas, est élu secrétaire de la séance.

Avant d'aborder l'ordre du jour, M. le Maire communique quelques questions ; une demande de secours de famille est prise en considération.

Le Conseil municipal est appelé à nommer deux délégués pour réviser la liste électorale de la Chambre de commerce de Tourcoing. MM. Deroy et Deleroyère, adjoints, sont élus.

M. le Maire invite la commission municipale des fêtes à se réunir lundi prochain, à 4 heures, pour élaborer le programme des fêtes du 14 juillet.

M. le Maire communique une lettre de l'administration des Postes autorisant la commune à installer une recette auxiliaire. M. le Maire fait remarquer que le vœu émis par le Conseil municipal n'a pas été compris : il s'agit de la distribution des lettres. Dans ces conditions, la recette auxiliaire est refusée.

Le Conseil municipal décide d'allouer à M. Delannoy, moniteur de la société de gymnastique, 200 francs comme moniteur, et 300 francs comme professeur des écoles.

M. le Maire donne lecture d'une lettre de M. l'agent voyer, informant l'administration que 6.000 pavés sont à la disposition de la commune. A ce sujet, M. Augustin Delesalle signale un passage de la rue des Peupliers inaccessible. Ces 6.000 pavés doivent être employés pour le pavage de l'accotement de la route départementale.

M. le Maire promet, pour se conformer au vœu de M. Deleroyère, de prier M. l'agent-voyer de lui faire connaître un lot de grès de rebut.

Budget primitif. — Le Conseil municipal aborde l'étude des dépenses du budget primitif de 1901.

A propos des secours alloués aux réservistes, M. Deleroyère estime que la somme de 25 fr. prévue n'est pas suffisante. Il propose de prévoir 1 franc pour la femme et 0 fr. 25 c. pour chaque enfant vivant ; toutefois si la femme travaille, elle n'aura que 25 c. Le Conseil municipal s'élève contre la dernière motion ; il estime qu'il est difficile de contrôler le travail d'une femme.

M. le Maire propose d'allouer une somme de 0 fr. 50 c. à chaque tête, tant femme que enfant. La somme prévue de 1300 francs est élevée à 1700 francs.

La somme de 2.700 francs prévue pour le chauffage et l'éclairage de classes est contestée par M. Vanhecke qui la trouve trop élevée. Une stricte réglementation s'impose. M. Vanhecke demande qu'en passe un marché de gré à gré. M. le Maire présentera cette requête à l'administration préfectorale.

A propos de la subvention allouée à la Société de gymnastique, M. le Maire expose une demande de subvention présentée par la « Lyre ouvrière ». M. Vanhecke appuie vivement cette motion. M. Matifas s'y oppose. La question est mise aux voix sur la vœu de M. Vanhecke tendant à ce qu'une subvention de 200 francs soit allouée à la « Lyre ouvrière ». La subvention est votée par 11 voix contre 8 et 2 blancs.

A propos des suppléments facultatifs de traitements, M. le Maire donne lecture d'une lettre des instituteurs adjoints, sollicitant une augmentation de l'indemnité de chauffage. Cette demande ne peut être, du moins pour le moment, prise en considération.

A son tour M. Deleroyère émet le vœu que les fournitures classiques soient faites gratuitement à tous les enfants des écoles communales. Cette question est mise aux voix ; elle est repoussée par 11 voix contre 10. M. Blonart émet le vœu qu'une recette municipale soit établie à Marcq. Cette question est renvoyée à la commission des finances.

Un incident se produit au sujet des indemnités aux vicaires.

M. Deleroyère : « La municipalité de Marcq a toujours été républicaine. Les municipalités républicaines ont toujours inscrit à leur programme, la suppression des cultes. Un vicaire vient dans une commune pour écarter la vraie moralité ; il n'est institué que pour retirer les enfants des parents. Moi, libre-penseur et socialiste, je ne veux pas payer des vicaires dont je ne me sers pas. Il y a 30 ans que les budgets des cultes devraient être supprimés. Les vicaires ne servent qu'à se liguer contre la République. »

M. Georges Lamblin et M. Constant Deloo, s'élèvent contre cette motion.

M. Deleroyère : « On prévoit le binage pour le pont seulement, alors il casse son hostie en deux ! »

Un jeune homme faisant partie du public s'écrie : « M. Deleroyère, vous insultez nos croyances ! » L'interrupteur est invité au calme. La question est mise aux voix ; la suppression des indemnités est votée par 13 voix contre 8.

Le budget primitif étant terminé, la séance est levée et le Conseil municipal s'ajourne à jeudi prochain. Il est 10 heures 50.

Dernières nouvelles régionales

LES FUNERAILLES DE M. JULES DELSART, PROFESSEUR AU CONSERVATOIRE DE PARIS. — Samedi, à midi, ont eu lieu, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, à Paris, les funérailles de M. Jules Delsart, originaire de Valenciennes, professeur de violoncelle au Conservatoire de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'instruction publique, décédé en son domicile, 6, rue Murillo, à l'âge de 55 ans.

Les honneurs militaires ont été rendus par un piquet du 74e de ligne, commandé par un lieutenant. Des monceaux de couronnes avaient été placées autour du cercueil. L'une d'elles avait été offerte par la société nationale des orphéonistes « Crick-Sicks », de Tourcoing.

Le deuil était conduit par les deux jeunes fils du défunt et ses beaux-frères, MM. Edmond Masurel, président de la société nationale des orphéonistes « Crick-Sicks », Paul Baratte, maire de Templeuve, Eugène Cordonnier, de Roubaix, et Gavotty.

Dans l'assistance, on remarquait : MM. Roujon, directeur des Beaux-Arts ; Berger, député ; Carolus Duran, Colonne, Maréchal, inspecteur de l'enseignement musical au ministère ; Mangin, Vidal et Taffanel, chefs d'orchestre à l'Opéra ; Massenet, Théodore Dubois, directeur du Conservatoire ; Georges Ohnet, Samuel Rousseau, compositeur ; duc de Tarente, Fagel, sculpteur ; Vanhoecke, délégué par la société nationale des orphéonistes « Crick-Sicks » ; François Masurel, président de la Société de géographie de Tourcoing ; Emile Boisut, Louis Cordonnier, Eugène Masurel et Georges Heyndrickx, de Roubaix, etc.

Au cimetière du Père-Lachaise, devant le caveau provisoire où le cercueil a été descendu, trois discours ont été prononcés par MM. Théodore Dubois, directeur du Conservatoire, au nom de l'administration et des professeurs de cet établissement, par M. Baillet, comme président de l'Union valenciennoise, et M. Thibaut, qui a pris la parole au nom des élèves de M. Delsart.

COTONS AMERICAINS

New-York, samedi 7 juillet.

Cours de clôture

TERME	NEW-YORK ce jour	NEW-YORK précédente	NEW-ORLÉANS ce jour	NEW-ORLÉANS précédente
Juillet....1900	10 03	10 08	10.23	10 23
Août.....	9 70	9.70	9.97	9.98
Septembre....	8.91	8.96	8.99	8 99
Octobre.....	8.54	8.60	8.37	8.38
Novembre....	8.37	8 42	8.19	8 19
Décembre.....	8.34	8.39	8 19	8 19
Janvier...1901	8.34	8.39	8.19	8.19
Février.....	8.36	8 44	8 20	8.22
Mars.....	8.38	8.43	8 22	8.23
Avril.....	8.40	8 46	8.24	8.24
Mai.....	—	—	—	—
Juin	—	—	—	—

RECETTES	CE JOUR	LA VEILLE
Ports des Etats-Unis ..	1.600 balles	1.400 balles
de l'intérieur....	200 »	200 »

MOUVEMENT MARITIME

lainier, linier et cotonnier

Le steamer français « Matapan » est parti de Buenos-Ayres, le 13 juin, à destination de Las Palmas, Anvers et Dunkerque, avec diverses marchandises, entr'autres une partie laines pour Roubaix-Tourcoing, attendu vers 13.15 juillet. — Le steamer français « Rio-Negro » est parti, le 1er juillet ,de Buenos-Ayres, pour Montevideo, où il chargera des laines pour Roubaix-Tourcoing. — Le steamer français « Pampa » est affrété de la Plata pour Dunkerque, avec diverses marchandises, entr'autres une partie laines pour Roubaix-Tourcoing. — Le steamer anglais « Bellaura » est parti de Montevideo, le 13 juin, pour Dunkerque, avec des laines pour Roubaix-Tourcoing, attendu vers le 15 juillet. — Le steamer anglais « Atbara » est parti vers 10/12 juin de Bombay pour Dunkerque, avec des cotons pour le Nord. — Le steamer allemand « Léglinde » est attendu à Dunkerque, vers le 10 juillet, venant de la Baltique avec diverses marchandises, entr'autres une partie lins pour le Nord. — Le steamer suédois « Oscar-Frédéric » est affrété d'un port de la Baltique pour Dunkerque avec diverses marchandises, entr'autres une forte partie lins pour le Nord.

LA LAINE A LONDRES

Londres, 7 juillet 7 h. soir. — MM. Jacomb, Son et Co, Balme et Co, offraient ce soir 8.000 balles de laines dont 6.000 balles de croisés. Les enchères sont très animées, et les prix vont s'affermissant pour tous les genres.